

Yindigent pourraient trouver de l'emploi, nous sommes sûr que nous n'aurions pas tous les jours sous les yeux les spectacles que nous rencontrons partout, et nous ne serions pas tourmentés comme nous le sommes par les pauvres indigents. Quelque soit le moyen que veuille adopter notre corporation, nous sommes certain au moins qu'elle ne contestera pas l'urgence de soulager un peu le public de cette nuisance insupportable, et qu'elle pourvoira à ce que les indigents n'errant plus ainsi dans les rues et n'offrant pas partout le tableau de leurs maux et de leur nudité. Nous attirons son attention spéciale sur ce point, sur que nous sommes que la nuisance que nous indiquons demander un remède prompt et efficace.

NOUVELLES ELECTORALES.

L'élection pour le comté de Montréal a eu lieu hier matin : M. Jobin, l'ancien membre a été réélu sans opposition. Pour Berthier, M. Dérôme n'a, dit-on, aucune chance de succès ; M. D. M. Armstrong sera réélu, nul doute, par une grande majorité. L'*Echo des Compagnies* censure fort la conduite de M. Dérôme en cette occasion.

M. Turcotte et M. Vondavelden se sont dirigés sur Nicolet, nous apprend-on ; ils vont essayer de faire représenter ce comté par un éteignoir.

A Beauharnois, l'officier-rapporteur est M. Norval.

Au Lac des Deux-Montagnes, M. de Hertel est officier-rapporteur.

A Glengarry, nous apprenons avec plaisir que J. C. McDonald, écr., a été élu par une majorité d'au moins de 200 voix. C'est un réformiste.

A Stormont, A. McLean, écr. (conservateur) est élu par une majorité de 16 ! ! !

Il paraît que M. Price va être élu au 1er. Riding d'York, malgré les efforts inégaux de M. Gamble.

Pour Waterloo, M. Ferguson triomphera nul doute ; il aura une majorité d'au moins 600 voix.

JOURS DE NOMINATION.

| | | | |
|---------------------|----------|---------------------|----------|
| Comté de Sherbrooke | déc. 21. | Deux-Montagnes | déc. 27. |
| Champlain | " 22. | Ville de Sherbrooke | " 23. |
| Mégantic | " 23. | Pertheul | " 28. |
| Niagara | " 23. | Berthier | " 28. |
| Prescott | " 23. | Bathurst | janv. 3. |
| Grenville | " 23. | Ville de Montréal | " 5. |
| Carlton | " 23. | Terrebonne | " 5. |
| Northumberland N. | " 25. | Prince-Édouard | " 7. |
| Comté de Montréal | " 27. | Beauharnois | " 13. |

ARRIVÉE DE L'HIBERNIA.

L'*Hibernia*, dont le retard occasionnait de fortes craintes, est arrivé à Boston le jour de Noël à 3 heures du matin. — Il avait 21 jours de mer.

La fleur du Canada se vendait en Angleterre 27c et 29c ; la fleur sure de 21c à 23c. Le blé blanc par 70 livres de 7d à 8d ; le rouge de 6c à 7d. Le blé d'inde était à 32c et 36c le quartier ; les pois variaient de 30c à 40c par 504 livres.

On voit par ce qui précède qu'il y a eu une baisse dans la fleur ; cette baisse a été de 6d à 1c, selon la qualité.

Dans la Grande-Bretagne, le parlement anglais s'occupait de l'état commercial et financier du pays. On préparait à ce sujet des mesures salutaires, ainsi qu'un bill de récession pour l'Irlande ; ce bill est, dit-on, d'un caractère doux et modéré.

En Italie, le Pape vient d'ouvrir son conseil d'état au Vatican, et son discours à cette occasion reçoit l'approbation de tout le monde.

Il paraît que l'île de Liu vient d'être achetée à la Grèce par les États-Unis.

En Suisse, les choses sont arrêtées ; Lucerne a été pris en la possession des troupes libérales, le Suisse fut dissous.

Nous abrégeons et extrayons ces nouvelles de la *Gazette de Montréal*. L'item résulte à la Suisse demande de plus grands détails.

Sur la demande de M. Hay, l'un des administrateurs du diocèse de Toronto, Mgr. l'évêque de Montréal veut bien se priver, pendant quelques mois, des services de M. le Chanoine Paré, Secrétaire du Diocèse, pour porter secours à l'Église de Toronto. Ce Monsieur doit partir dans les premiers jours de janvier et demeurer dans cette ville probablement jusqu'à la nomination d'un nouvel évêque.

La *Minerve*, la *Revue Canadienne*, le *Pilat*, l'*Echo des Compagnies* et les *Mélanges Religieux* ont jugé le Mailliste de M. Papineau de la même manière.

BAZAR.

Que nos lecteurs nous le pardonnent ; nous venons encore une fois leur rappeler qu'il se tient un Bazar pour les pauvres à l'ancien Hôtel Daley. Notre dernier appel n'a pas été oublié ; les chefs de famille s'y sont manifestés et en bon nombre. Nous ne devons aujourd'hui que leur dire : " continuez à donner ; vous nourrissez par là et vous révez le pauvre indigent qui n'a rien ! "

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Amable Berthelot, né à Québec en 1777, et mort le 24 novembre dernier, était fils de Michel-Amable Berthelot Dartigny, avocat, pendant plusieurs années l'un des membres marquants de l'Assemblée législative du Bas-Canada, et descendant d'une famille parisienne qui avait acquis une honnête aisance dans le petit commerce. Il fit ses études au Séminaire de Québec qui remplit aussi dans cette ancienne capitale la place du collège des Jésuites fermé lors de la séquestration de leurs biens par ordre du gouvernement britannique. Lorsqu'il eut achevé son éducation, le jeune Berthelot embrassa la profession de son père, et après avoir obtenu la robe il entra au barreau des Trois-Rivières, où sa diligence et ses succès lui attirèrent bientôt une clientèle considérable. En quelques années il se trouva à la tête d'une assez belle fortune provenant en partie de ses épargnes et en partie du patrimoine de sa famille. C'est alors qu'il songea à abandonner le barreau et les Trois-Rivières, où sa droiture et ses lumières lui avaient fait de nombreux amis, pour venir, dans sa ville natale, se livrer au goût tout particulier qu'il avait pour l'étude, et qu'il a conservé jusqu'à la fin de ses jours. Quelques intérêts de famille et le désir de voir Paris l'engagèrent à y passer vers 1820 ; il y résida 5 ans et y acheta une bibliothèque dans laquelle se trouvaient un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire du Canada et de l'Amérique, qui ont formé ensuite le

noyau de la précieuse collection qui se trouve actuellement dans la bibliothèque de la chambre représentative de ce pays. Revenu à Québec, il fut élu par ses compatriotes membre de la chambre d'Assemblée. Il fit un nouveau voyage en France, où il résida depuis 1831 jusqu'à 1833, et pendant lequel l'auteur de cette notice se lia avec lui, malgré la disparité d'âge, d'une amitié qui a duré jusqu'au tombeau. De retour dans sa patrie, M. Berthelot entra de nouveau au parlement et siégea jusqu'à la suspension de la constitution à la suite des événements de 1837. Après l'union du Haut et du Bas-Canada, en 1840, il fut réélu pour représenter le comté de Kamouraska dans la nouvelle chambre, où il siégea jusqu'à sa mort.

Patient et studieux, M. Berthelot était un des hommes les plus savants de ce pays. Il s'adonna à plusieurs sciences. Le droit, l'économie politique, l'histoire, la botanique, la grammaire, ont occupé successivement ses loisirs, la dernière surtout absorbant presqu'exclusivement tout son temps dans les dernières années de sa vie. Il a consigné le fruit de ses recherches et de ses réflexions sur cette branche dans plusieurs dissertations qui ont vu le jour, et dans deux ouvrages moins remarquables par leur volume que par l'ingéniosité et la profondeur de l'auteur, et publiés sous le nom de : *Essai de grammaire française*, (imprimé à Québec en 1840), et : *Essai d'analyses grammaticales*, (imprimé en 1843). S'appuyant sur les principes du célèbre abbé Girard, le premier des grammairiens made inest l'auteur si délié et si fin des synonymes français, M. Berthelot a introduit dans ces deux ouvrages, comme partie essentielle et fondamentale, l'analyse logique de la phrase, à laquelle il a donné une nomenclature qui explique la nature constructive de chaque mot en la désignant, à peu près comme les chimistes ont fait pour nommer les substances et leurs combinaisons. Il a simplifié ainsi considérablement l'étude de la grammaire à laquelle il se proposait de rattacher la logique et la rhétorique, séparées d'elle depuis quelques siècles, dans un travail qu'il a laissé inachevé. La méthode de M. Berthelot a eu ses détracteurs et ses incrédules comme toutes les nouveautés ; mais elle a fait aussi de nombreux adeptes, à la tête desquels l'on peut placer le surintendant de l'éducation du Bas-Canada. Elle a été adoptée par le collège de Ste. Anne, et elle est suivie dans plusieurs des meilleures écoles élémentaires.

M. Berthelot a publié aussi quelques opuscules historiques dans les journaux du temps ou en forme de pamphlets. Ce qui a attiré l'attention davantage, est le mémoire dans lequel il prétend, sur un canon de bronze trouvé accidentellement dans le St. Laurent, au dessus de Québec, que le fameux navigateur Verrazzani a découvert ce fleuve avant Jacques Cartier. Mais cette assertion, fondée sur une simple hypothèse, n'a pas été admise, et ne peut l'être sans preuve plus forte contre les droits du navigateur français qui a toujours joué son contentement jusqu'à nos jours de l'honneur d'avoir découvert le premier l'ouest du Canada.

Plus homme de cabinet qu'homme d'activité et de mouvement, M. Berthelot s'est distingué dans le parlement moins par l'initiative qu'il a prise dans les affaires que par sa modération, sa fermeté et sa loyauté à la couronne. Fier et indépendant par caractère, il a toujours marché avec le parti libéral, et ne s'est jamais séparé de la cause de ses compatriotes, qu'il a constamment soutenu dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. En 1837, il eut le courage de se prononcer contre l'agitation naissante dans l'Assemblée publique qui eut lieu à l'école des Glacis, alors que le peuple qui murmura tout haut, dans son désappointement, contre la politique astucieuse de la métropole : et il se rendit auprès des chefs canadiens pour leur communiquer ses craintes sur l'avenir d'après la tourmente que prenaient les choses, ne cessant pas en même temps cependant, et en toute occasion, de parler en faveur des droits de ses compatriotes, bien contraire en cela à certains gens qui critiquaient dans ces jours de trouble comme des démagogues forcés sur les places publiques, et qui sont devenus, aujourd'hui que l'Angleterre fait peser son joug plus fort sur leurs compatriotes, les serviteurs adulateurs de ses ministres les plus méprisés et les plus méprisables. Doté de plus d'esprit analytique que d'imagination, et timide par nature, prononcer un discours, c'était pour lui, comme il le disait, un travail pénible : mais sa diction était toujours correcte et pure, quoiqu'il vécut dans un temps où l'on ne se piquait pas, comme à présent, de faire preuve sur ce point, et ses raisonnements étaient enrichis de recherches qui occupaient une vaste lecture. Quoique sévère et chaste dans son style, il était, chose singulière, sujet à tomber dans l'exagération dans les intonations de sa voix et dans son geste, ce qui détruisait quelquefois l'effet de ses paroles chez le commun des auditeurs.

Dans la vie privée, M. Berthelot avait, comme l'a dit un journaliste d'esprit, cette urbanité et cette politesse facile et délicate de l'ancienne société française dont le type s'efface tous les jours au contact des manières raides et imposées des uns, ou des allures brusques et grossières des autres. Ami sûr et sincère dans le commerce de la vie, il fut toujours étranger à tout esprit d'intrigue, et mit le plus grand soin à se tenir à l'écart de ces coteries dont l'égoïsme forme le principal mobile et que le peuple, dans sa mauvaise humeur, flétrit d'un nom ironique, car ces coteries finissent toujours par pénétrer dans le champ de la politique pour exploiter, à l'avantage de leurs initiés, la bonne foi du peuple et les faveurs du gouvernement auxquelles elles aspirent en secret. Tel fut l'homme dont nous venons de retracer brièvement la vie, et que nous avons tâché de représenter tel que nous l'avons connu. Sa perte sera longtemps regrettée par les amis des lettres et de l'éducation, choses dont ils savent que le pays a besoin pour tenir sa place à côté des états éclairés qui nous avoisinent.

FAITS DIVERS

LA SAISON. — Nous avons depuis plusieurs jours un temps froid, mais le ciel est clair et pur et il n'a pas tombé de neige jusqu'à hier. Aujourd'hui il tombe un peu de neige, mais le temps est doux.

MAUVAIS ÉCUS. — Il circule en ce moment de mauvais écus à Québec ; ils sont d'argent d'Allemagne. Avis donc.

M. HINCKS. — M. Hincks vient de publier dans le *Herald* une lettre par laquelle il dit qu'il n'est pas vrai qu'il doive être un des candidats pour Montréal à la présente élection. La *Gazette de Montréal* avait soutenu qu'il devait y être candidat.

ST. FRANÇOIS. — Une lettre nous apprend de St. François (mission des Sauvages Abénakis), qu'on a vu le jour de Noël approcher de la Sainte Table au delà de quarante de ces bons Sauvages, hommes, femmes et enfants ; cette mission est sous les soins de M. Morrau. Il a été nécessaire d'ajuster une ligne ; le fait parle assez par lui-même ; il montre assez la ferveur de ces excellents chrétiens et le zèle infatigable de leur pasteur.

LE FLEUVE. — Maintenant que la glace est prise entre Montréal et Québec, l'eau monte considérablement devant cette ville ; ce matin elle commençait à se répandre sur les quais.

BERTHIER. — L'*Echo des Compagnies* nous apprend que jeudi matin on traversait à pied sur la glace de Berthier à Sorel.

BRIGAND. — Nous voyons par le *Transcript* que la police de Lachine vient de capturer un brigand qui avait exercé ses derniers temps ses déprédations dans les environs de Montréal ; il a été amené mardi à Montréal et mis en prison en attendant son procès.

NOMINATIONS. — La *Gazette Officielle* de samedi contient les nominations suivantes :

Commissaires pour la décision sommaire des petites causes pour la paroisse de Léonie, comté de Terrebonne : J. H. Gass, J. H. Aussem, M. Findale et J. Lloyd, écrs.

L'ASSOMPTION. — Il est donné avis dans la *Gazette Officielle* du samedi qu'on s'adressera à la législature pour en obtenir le privilège de construire un pont de péage sur la rivière l'Assomption, de manière à joindre le village de ce nom avec la rive opposée, du côté de St. Sulpice.

MINES. — Il sera fait application à la législature pour obtenir un Acte d'incorporation de la "Baryta Mining Association."

DESASTRE. — Un des chars du chemin de fer de Buffalo à Niagara, s'est détourné de sa route le 22, et est tombé d'une hauteur d'une douzaine de pieds. Il y avait alors 45 personnes dans le char ; une a été tuée et plusieurs blessées.

MARIE. — Nous voyons, par le *Canadian* de Québec, que J. C. Taché, écr., M. D. vient d'être élu maire de la municipalité No. 2 du comté de Rimouski. C'est le même M. Taché qui se présente comme candidat pour servir dans le prochain parlement.

SOCIÉTÉ DE DISCUSSION DE QUÉBEC. — A la séance du 14 courant, M. le docteur Bardy a fait une lecture intitulée " de l'éducation ? " M. Juneau a fait aussi le " portrait de l'instituteur ? " enfin le Dr. Rousseau a parlé de l'industrie canadienne. " Les Messieurs suivant ont aussi pris part à la discussion : Dr. Roy ; N. Casault, avocat ; Jos. Cauchon, avocat, et J. Tourangeau, avocat ? "

A la séance du 21 du même mois, le Dr. Roy a lu une lecture sur l'avvenir du pays au moyen de l'éducation ; le Dr. Bardy a parlé de l'homme instruit considéré dans sa vie publique ; enfin M. Cauchon s'est adressé à la société sur le sujet suivant : " des impressions de voyage et quelques hommes du siècle ? " Nous empruntons ces détails au *Journal de Québec*. Nous avons encore cette fois à regretter que la société de discussion de Québec ne livre pas à la publication les œuvres de ses membres : il nous semble que ce serait pousser le patriotisme encore plus loin qu'actuellement ; car, de cette manière, tout le monde pourrait profiter.

ASSEMBLÉE. — Le 19 courant, il s'est tenu à l'Anelie Lorette une assemblée nombreuse des habitants de la paroisse pour se rendre à l'invitation du comité constitutionnel de Québec. On procéda à l'élection des officiers suivants :

Jacques Pageot, écrivain, président ; Chs. Plamondon, écr., vice-président ; M. Jos. John, trésorier ; M. Ed. Lajeunesse, secrétaire.

Membres du comité :

MM. Jos. Dery, Louis Paquet, Pierre Beaupré, J. B. Page, Jos. Fiset, B. Volh, Louis Gauvin, Ant. Hamel, Dery, Antoine Fiset, Joseph Boisard, Joseph Hamel, Joseph B. Hamel, Pierre John, Et. Turcotte, Plamondon, Michel Girard et J. B. Drot.

A cette assemblée, on a résolu de supporter M. Chauveau, à la prochaine élection comme candidat pour la représentation du comité. — Une assemblée a eu lieu le même jour à la paroisse de St. Ambroise, Jeune Lorette. Les officiers suivants ont été élus : président, M. G. Pageot, père ; vice-président, M. F. L'héritier ; trésorier, M. E. Labelle dit Beaubien, père, secrétaire, M. O. Lefrançois, N. P.

Membres du comité de paroisse.

MM. Antoine Martel, Etienne Savard, C. Albrecht dit Boute, père, François Falardieu, L. Falardieu père, Jean Savard, Louis Albrecht dit Boute, Louis Genest, Pierre Savard, Jean Bie, Chartier, Jean Bie, Dubois, Joseph Beaumont, capitaine, Joseph L'Heureux, Pierre Falardieu, François Safran, Olivier Verret, Pierre Verret fils, Charles Chartier, Jean Marie Mansle, père, et Ignace L'Heureux. A St. Valier, comté de Bellechasse, paroisse assemblée a eu lieu, et l'on a nommé les officiers dont les noms suivent : président, J. Morin, écr., J. P. vice-président, F. X. Ménard. Les messieurs suivants y sont membres du comité de paroisse :

Joseph Côté, écrivain, médecin, André Roy, écrivain, J. P. Bie, Bouchard, écrivain, Capt., Alexandre Fraser, écrivain, F. Xavier Lacombe ancien maire, E. Couture, écrivain, ancien conseiller, Joseph Catellier, Antoine Mercier, ancien conseiller, Antoine Gagnon, ancien conseiller. Guillaume Rousseau, ancien conseiller, Damase Bellanger, Baptiste Bolduc, Xavier Corriveau, Michel Couture, Édouard Letellier, François Blouin, Xavier Harpe, Jean-Baptiste Corriveau, Jean-Baptiste Brochu et Jacques Lainesse, ancien conseiller.

Après quoi, l'on passe une résolution approuvant la conduite parlementaire de l'Hon. A. N. Morin, et manifestant le désir des habitants de la paroisse de voir M. Morin les représenter encore dans le prochain parlement.